

Introduction aux Gender Studies

Olivier Percevault, le 31/05/13

Réflexions issues de Féminins / Masculins : Sociologie du genre

Christine Guionnet, Erik Neveu

+ Blog [Anthony Favier](#)

+ Blog <http://cafaitgenre.org/>

I) La définition du mot « genre »

Un terme ambigu avec l'anglais

« Gender / genre » : un mot piégé : venu des spécialistes « d'en haut », des scientifiques, et venu de l'étranger ! N'attire pas la sympathie à première vue.

- **L'anglais theory ne se traduit pas toujours par "théorie".**
 - En anglais, « la theory », c'est par opposition à la pratique
 - En français par opposition à la pratique mais peut sous-tendre l'idée d'idéologie, d'incertitude. On parlera ainsi en anglais de
 - evolution theory (la théorie de l'évolution),
 - computer theory (qui n'est pas la théorie de l'ordinateur...)
 - music theory (le solfège, par opposition à la pratique musicale). Pour résumer, l'expression anglaise theory ne se traduit pas toujours par "théorie de [xxx]», même si cette traduction apparaît comme la plus évidente.
- Il est important de préciser que **seuls les catholiques utilisent l'expression « théorie du genre »**. Dans le monde académique, les gender theories américaines n'ont jamais été traduites de cette manière.
- **Le « genre »**: on pense à une catégorie spécifique, étiquetée. **Quel « genre » de cinéophile êtes-vous ?** Idée d'étiquette, de particularité catégorisable. Parler du « genre » masculin / féminin, c'est donc appuyer sur cette « opération de catégorisation ». En disant que quelque chose est « féminin » ou « masculin », on y met une **étiquette**.
- **L'anglais Gender** : Badinter, Ozouf (1990) : « *importé d'une autre culture, pas valide pour la nôtre* ». Nous on n'aurait pas de guerre des sexes comme aux States. Féministes : « **ça dépolitise, ça parle plus de féminisme** ». A volé en éclat en 2000, on a acculturé la notion de genre en y mettant de la distance, en le redéfinissant à l'aide d'un féminisme français plus matérialiste que les US.

D'où l'idée que le social donne « un genre », une « étiquette » aux sexes. On remarquera que l'on ne nie pas qu'il y ait un donné biologique de sexe !

La catégorie du « sexe » trop piégée pour pouvoir penser

Dans les années 1980, les études sur les femmes / études féministes, les chercheurs (y compris féministes) ont souligné que la catégorie de « sexe » devenue trop étroite pour penser car

- **confondant identité sexuée** (mâle / femelle) et **préférence sexuelle** (hétéro, homo, trans, bi) et **l'étiquette, le « genre »** qu'on accole au mâles et aux femelles (être masculin, être féminin).
- **opposait binairement « Homme / femme »** comme deux affrontements inévitables
- **Inscrit sous le sceau de la « nature » des rapports hommes / femmes** pour toutes les sociétés, pour tous les temps. Or le rapport homme / femme change dans l'histoire. Même **l'idée de « rôle sexuel »** (Mead) ne permet pas de penser le changement / de redéfinition dans l'Histoire de ces rôles
- **Isole le privé du social** (on pense sexe, on pense intimité, on pense pas que ça peut être corrélé à ce que la sexualité a de social, et de politique)

Le « genre », ou plutôt « genrer » est un outil, un concept dynamique permettant de penser. Ex : c'est comme « Adolescence ».

Bébé / Enfant / Adulte / Vieux trop statique, on a créé un concept permettant de penser ce qui se passe comme processus de transformation du corps, du mental etc....

Se démarquer du féminisme

Parfois difficile à séparer les études sur le « genre » et les études consacrées « aux femmes ». A pu être utile au départ pour faire style que les études que l'on faisait étaient neutre de tout militantisme en utilisant le mot « genre ». Ca faisait « concept intello », neutre. Certains féministes l'ont utilisé. Donc brouille les pistes. Pourtant, depuis les années 1980, en grande partie, **le concept de « genre » a été surtout opposé aux études sur les femmes**. C'est d'une grande ironie que les cathos dénoncent le « genre » comme idéologie féministes puisqu'il s'agissait de s'en démarquer !

Idee : insister sur le caractère RELATIONNEL de ce qui construit l'homme et la femme : c'est pas la femme dans un coin, et l'homme dans un autre. C'est étudier comment la définition de l'étiquette « être femme », par exemple, impacte sur comment « être homme ». Dans le temps, dans le changement.

Image : Pendant la guerre froide, on ne peut étudier la précipitation des Américains à aller sur la lune sans comprendre la relation de pouvoir qui se jouait avec l'URSS. C'est la relation qui explique ce qui se passe dans l'approche des Gender studies.

*Permet de **sortir d'une vision individualiste** ou on étudie que l'homme / la femme au niveau psychologique sans regarder la société ou ils évoluent. Ou si on étudiait que **d'un point de vue surplombant « la société »** sans regarder les individus qui la composent.*

Un « processus » social centré sur l'étude du pouvoir

Analyser comment la définition d'un genre se fait dans une relation complexe, fragile. Une idée saine : penser le mot « Genrer ». **Le genre féminin / masculin n'est pas une substance, mais un processus.**

On peut parler de comment l'Eglise « genre » le ministère de la prêtrise en ne l'attribuant qu'aux hommes. Ou comment les féministes « genrent » leurs revendications politiques en

interdisant aux hommes de les reprendre à leur propre compte sous prétexte qu'ils ne vivent pas ce qu'ils défendent.

La réflexion en terme de genre est **venue de la psychanalyse, qui analyse l'identité évolutive, qui voit comment ça se joue en relation au père et à la mère.** Idée aussi (en France, marquée par une approche langagière) que **c'est par la narration, par le langage, que se crée l'identité, pas d'abord par le donné biologique.**

Quand je raconte mon identité, mon parcours, qui je suis, ce que je ressens, le fait de mettre des mots me définissent. Ce sont les mots qui façonnent des images, et me font voir le social.

Par exemple, marier 2 personnes : un acte performatif qui a bien des conséquences réelles. Pourtant pendant le « Je vous déclare Mari et Femme », ce n'est qu'une déclaration qui crée une réalité juridique. (Aspect très biblique, où la Parole crée)

Historienne Joan Scott (1988): **« Le genre est un champ premier au sein duquel le pouvoir s'articule dans un rapport homme / femme ».**

Sociologue Laure Bereni: **« Un système de bicatégorisation hiérarchisé entre les sexes (homme/femme) et entre les valeurs et représentations qui leur sont associées »** (Bereni)

Principal argument = « Nous avons confondu « majorité » et « norme » » et « Minorité » et « anormalité ».

4 constantes (Bereni) :

- l'approche relationnelle
- l'approche constructiviste
- l'approche en terme de pouvoir
- l'intersectionnalité (l'approche par le genre se croise avec l'approche politique, sociale, économique etc...)

Un usage associatif diluant le concept dans le langage commun

Le mot genre **a été normalisé parallèlement dans les milieux associatifs et professionnels** par des canaux divers et selon différentes acceptions : le mot est pratique dans le sens où il permet **d'éclairer de manière croisée plusieurs problèmes**

- les relations entre femmes et les hommes,
- les sexualités,
- et les situations des minorités sexuelles, (bi / homo)
- la transidentité (transsexuels)

Chouette, mais ces usages **le rendent flou, tant aux States qu'en France.** Que veut vraiment dire la question « Quel est votre genre ? » sur un formulaire ? Une demande de comment la personne vit la chose subjectivement ? Une demande objective ? On perd la substance du « processus d'étiquetage » en en faisant un mot passe partout. Ce sur quoi s'appuient d'ailleurs les catholiques pour critiquer le concept de genre.

Cette diversité des approches et des héritages intellectuelles interdit, quoiqu'il en soit, en bonne part l'emploi d'une expression comme « d'une *théorie du genre* ».

II) L'origine des études de genre

Né aux USA grâce à la France...

Concepts nés aux USA notamment via les féministes s'inspirant de ce que appelle la « **French Theory** » (Deleuze, Foucault, Derrida, Baudrillard, Lacan, Beauvoir, Levi-Strauss etc...). La french Theory a inspiré les Cultural studies (réfutant la culture universitaire comme seule légitime), puis engendrant les Gender Studies (elles-mêmes critiques des universitaires en reprochant aux historiens ou ethnologues de n'avoir que trop peu étudié le rôle des femmes dans la structuration des sociétés), des Post Colonial Studies etc...

...dans un berceau féministe...

Berceau féministe de toute évidence d'où a émergé le concept de Genre. Mais justement pour se démarquer du féminisme. C'est un peu l'enfant rebelle du féminisme (en exagérant). **Il fallait que les mouvements féministes arrivent à penser un impensé (la domination masculine, l'évidence naturelle qui n'est plus si évidente) vers la fin des années 60 pour finir par questionner le rapport Homme / Femme début des années 80.**

Les études féministes ont beaucoup insisté sur le fait que la « domination » masculine multiséculaire a rendu **difficilement formulable, voire impensable, ce questionnement des rapports entre homme et femme.** Notamment

- **du fait d'avoir « naturalisé »** les différences depuis des siècles
- **du fait d'avoir attribué les inégalités** à d'autres causes comme aux luttes de classes sociales, à la sociologie du travail etc...

Image : quand vous vous présentez et expliquez votre situation professionnelle à quelqu'un qui ne vous connaît pas songez-vous à lui dire que le fait d'être blanc explique aussi votre parcours ? Voilà ce qu'est un impensé, qui n'en reste pas moins déterminant.

Beauvoir mets les pieds dans le plat en disant « *qu'il n'existe pas de nature féminine pré-établie justifiant une ségrégation sexuelle* ».

...pour s'en détacher par la suite.

C'est par la suite qu'on a souhaité **mettre des distances avec un discours sur la « libération sexuelle » ou l'emploi du mot « patriarcat » et « domination »** à toutes les sauces, même à la sauce marxiste. Le concept de « Genre » tombait à point puisqu'il **permettait d'interroger la RELATION** entre homme et femme, et pas de supposer une « substance », là, quelque part, qui ferait l'homme ou la femme.

En France, une réception difficile

Mauvaise réception en France. A l'étranger, on développe des « départements », on institutionnalise, on sépare les domaines. Corollaire, beaucoup des profs des Gender Studies aux States sont aussi **des militants féministes ou LGBT assumés**. Clairement affiché et assumé. Chose qui ne domine pas en France car c'est mal vu. C'est comme de dire qu'on est catholique : tout de suite ça fait « biaisé ». Les français ont historiquement un souci avec l'idée de communautés qui revendiquent des appartenances (voir la violence de la laïcité à la française). Pour les français, il faut **introduire ces études dans des cursus existants, pas en faire des choses à part** (pour que ça s'adresse à tous). Résultat : **peu de financements pour des chaires sur les études de Genre...** et retard considérable. Mais évolue depuis les années 2005. Mal vu d'être orienté militant en France dans la recherche, ce qui **freine la légitimation de cette discipline**.

III) Ce qu'ont pu montrer les études sur le genre :

Champs d'application

Histoire, sociologie, anthropologie, biologie + lecture des effets de genre

Le rapport homme / femme pensé comme une articulation de pouvoir

Une constante anthropologique ?

Là où l'on observe un problème : de la distinction homme / femme **équivalent comme système d'évaluation, de hiérarchisation** qui irrigue notre pensée et celle d'autres cultures, allant de **l'exclusion des femmes du vote à cause de leur nature « émotive et instable » jusqu'à l'excision** pour qu'elles se soumettent au plaisir du mari, pas au leur propre. Des Talibans en passant par la Kabylie analysée par Bourdieu, des analyses de publicités au rapport des hommes / femme au travail, le champ d'application avec l'approche du genre est immense, tout simplement parce qu'il est quasi-universel d'avoir des humains se distinguant par un sexe mâle et des femelle !

Et dans notre culture ?

- **Critique de Freud** qui pense la femme comme un homme inabouti car privée de pénis (et non « dotée d'un vagin »). (*lecture du passage*)
- **Texte distribué sur le travail émotionnel** requis des femmes parce qu'elles sont femmes.
- **On peut revenir aussi sur les hommes et leurs paradoxes :**
 - « Par nature, **les hommes ont de plus grands besoins sexuels que les femmes** ». Les **hommes acquiescent à 59%, les femmes à 72%**. Force d'une vision différentialiste des sexualités ?
 - Les études confirment que **les hommes surinvestissent la sphère sexuelle** comme **valorisation de leur identité** (et paradoxalement, **les très jeunes femmes ont plus de rapport sexuels que les hommes du même âge**).
 - Archives étudiées en GB de lettres envoyées dans les années 1920 à une auteure qui donnait des conseils aux jeunes mariés après WWI. Thèmes récurrents :

- **Mésentente sexuelle**, frigidité des épouses dont les **maris se sentent coupables, pannes masculines, humiliations d'en parler à des médecins** qui n'ont aucune formation sur le sujet. Hall invite à voir la masculinité comme **une armure agressive (dominant, prédateur sexuel) cachant une « banalité » d'anxiétés, d'incertitudes** identitaires. Le « mâle phallocrate » en prend un coup ! On est loin de l'image phallocratique que décrivent certains féministes.
- **Critique des manuels « Homme vient de mars / femme de vénus »** qui peuvent aider dans certains cas particuliers, mais qui en **valorisant un bilinguisme sexuel**, les femmes sont amenées à effectuer des rapports sexuels ou elles sont désinvesties émotionnellement, juste pour parler le langage de l'homme (les quickies). Reconduit un différentialisme qui efface tout enjeu politique derrière les comportements des femmes / hommes, et qui universalise, et affirme qu'il en est ainsi en tous temps.
- **Les études de genre constatent que l'industrie porno :**
 - liée à des organisations criminelles,
 - mobilise une représentation des femmes comme
 - marchandise sexuelle déshumanisée,
 - prenant plaisir à l'humiliation, à la brutalité,
 - réduit les femmes à une collection d'organes,
 - femmes identifiées à prostituées etc...

Parallèle aussi que mettent en valeur ces études porno: peut compter

- une valeur esthétique,
 - bousculer des stéréotypes centrés sur la dévaluation du corps,
 - stimuler des partenaires et accroître leur satisfaction mutuelle.
- **Une étude a montré qu'un homme qui regarde un film porno hétéro regarde surtout le pénis de l'acteur plutôt que l'actrice !** Excité par la représentation qu'il se fait de lui-même plus que de la femme elle-même. Ce qui interroge sur **comment l'homosexualité peut « nourrir » l'hétérosexualité, comme chez les Grec** : on fait preuve de virilité par des rapports sexuels homos avec adolescents, et on centre sa vie sexuelle dans la vie familiale.
 - **Questionne l'homosexualité** : avant, on parlait de vice en parlant de sodomie. Aujourd'hui on parle de personnes (homosexuelles) depuis le XIXème. Et on pathologise au XIXe (malade). Une pratique et un type de relation sexuel suffit-il à caractériser une personne ?
 - **La relation homme / femme en amitié** (les femmes entre elles dans le face à face dans une logique de dévoilement, les hommes dans une limite agressive / silencieuse de côte à côte qui doit **exorciser l'homosexualité via une activité tierce** (match de foot, billard, etc...)) En plus de se distinguer de la femme, l'homme viril doit se distinguer de l'homosexuel.

- **Le discours Queer:** En s'appuyant sur différentes enquêtes USA : **60% des hommes et 40% des femmes indiquent dans les enquêtes avoir vécu de forts désirs homos sans passage à l'acte. 40% d'hommes américains mentionnent dans leur vie une expérience de type homosexuel.** Foucault remarquait que dans les tranchées de la WWI, la violence de la guerre provoquait, pour la survie psychique, des échanges affectifs, physiques et émotionnels qui ne rentrent dans aucune case (homo / hétéro ou ami / amant).

Discours Queer joue sur ce constat de flou. La sexualité (Butler) est « désordre des variétés, de l'étrangeté, anarchie des désirs ». Pourquoi vouloir définir, trancher etc. alors qu'il y a une **plasticité de la sexualité humaine** ? Le discours Queer distend à la fois les revendications hétérosexuelles ET homosexuelles.

- **Même ce que l'on dit du biologique / anatomique est influencé** par un travail préalable inconscient de genre (THOMAS LAQUEUR et le saut au dessus du feu qui ferait « tomber » les testicules internes des femmes : modèle unisexe).
- Anne Fausto Sterling, biologiste : observe aussi comment le processus de genre influe aujourd'hui sur la façon dont on regarde le sexe anatomique, **à savoir bisexe**. Pour faire rentrer dans la case homme / femme, les 2% de personnes intersexuées / hermaphrodites se font opérer dès la naissance (sans leur avis) alors qu'elles ne sont ni strictement mâle ou femelle. Laisse des séquelles physiques au prétexte que sinon, elles auraient trop souffert psychologiquement / socialement si elles n'appartenaient pas à une des 2 catégories. Or c'est bien là des maux sociaux qu'on protège les enfants, pas de leur corps biologiques, qui fonctionnent très bien dans son statut trouble (et des témoignages soulignent qu'ils ne sont pas voués à se suicider !). Elle regarde au niveau biologique de plus près :

« I suggested a five-sex system. In addition to males and females, I included "herms" (named after true hermaphrodites, people born with both a testis and an ovary); "merms" (male pseudohermaphrodites, who are born with testes and some aspect of female genitalia); and "ferms" (female pseudohermaphrodites, who have ovaries combined with some aspect of male genitalia).

Si on en reste à un réalisme strictement biologique (comme le revendique également l'Eglise), on ne devrait donc pas distinguer 2 sexes + 1 catégorie batarde appelée « intersexe » mais 5 sexes : male, femelle, herms, merms, germs. Et elle dit donc pourquoi pas 5 genres possibles qui en découlent ? Au-delà de la proposition, Fausto Sterling dit qu'il n'y a pas de choses si tranchées biologiquement, **« il y a un continuum malléable qui défie les contraintes des catégories »**.

Article incompris de l'Eglise, qui a cru qu'on disait pouvoir choisir entre 5 genres / 5 sexes. En tout cas, montre que même les scientifiques qui se disent « apolitiques » (donc dans la « vérité ») n'échappent pas aux paradigmes de leurs temps, et font donc des choix « politiques inconscients » en opérant les personnes ainsi puisqu'elles valident ce bipartition homme / femme qui est trop étroite stricto sensu biologique.

IV) Les différents courants et leurs désaccords / inspirations:

Différents courants

Tous les chercheurs d'accord sur une chose : genrer est l'aboutissement d'une construction culturelle. Mais il existe des approches du genre « essentialistes » et « anti-essentialistes ».

Les essentialistes : (Sylvia Walby, Wittig, Madoc-Jones, Coates)

- Beaucoup de féministes étaient alors **différentialistes** : revendiquaient que **oui, c'était un construit culturel, mais qu'il fallait le maintenir** et se détacher de l'homme et de SA définition de la femme. Il faut construire l'essence féminine.
- **Il existe des différences biologique ou psychologiques** fondamentales définissant des essences masculines ou féminines. C'est une dichotomie sociale déterminée par une dichotomie naturelle (Delphy).
Idée : **C'est par la politique qu'il faut changer les inégalités, pas par l'éducation. Fonder la citoyenneté sur la moralité féminité et les valeurs de maternage.** Les **féministes radicales** vont même plus loin : les différences biologiques et la domination patriarcales sont tellement irréconciliables qu'il faut **repousser l'hétérosexualité et créer des espaces de vie séparés entre hommes et femmes**, et celles qui voudraient des relations avec des hommes devraient donner des gages pour s'engager pour la cause des femmes.

Les anti-essentialistes : (post-moderne / post structuraliste) : (Fassin, Mouffe, Foucault, Delphy)

- **C'est la domination qui est première, qui construit l'idée qu'il faille différencier les sexes à tout prix.** En dénaturant l'opposition homme femme, on se laisse observer qu'il y a **différentes identités de genre** (transidentités, qu'il y a des hétérosexualités homosexuelles et vice versa etc...)
« Si le genre n'existait pas, ce qu'on appelle le sexe serait dénué de signification et ne serait pas perçu comme important, ce ne serait qu'une différence physique parmi d'autres. » (Delphy).

L'oppression masculine crée le genre, qui crée à son tour le sexe. Après tout, les faits « physiques » sont dénués de sens, mais on a l'illusion de quelque chose d'inévitable, d'irréconciliable.

Il reste **difficile de faire relever facilement d'un féminisme ou d'un autre des textes et des ouvrages qui défendent souvent des idées de manière nuancées** et reposent sur des champs méthodologique ou théorique très différents.

V) Ce que les études sur le genre ne sont pas :

- **« La théorie du genre, c'est la négation de la nature »**

En fait, **tout un processus de sociabilisation se cacherait derrière la nature.** Des traits corporels, en premier lieu féminins, vus comme naturels relèvent peut-être d'une **histoire sociale d'incorporation.** C'est un des axes majeurs des études féministes des années soixante-dix jusqu'à nos jours. Avec le

concept d'*habitus*, Pierre Bourdieu avait déjà montré qu'il y a des répétitions de comportements qui échappent au débat sur l'inné et de l'acquis, ne serait-ce que parce qu'on accède rarement à la réalité anté-sociale des personnes et que celles-ci n'existent que socialisées.

- « *Les études de genre tendent à remplacer la genre par la sexualité* »

Certaines théoriciennes ont pu conceptualiser la fin de la division hiérarchique hommes/femmes par le refus de la matrice hétérosexuelle. Elles ont pu dire que seule l'exercice d'une activité homosexuelle pouvait subvertir l'ordre social. Cette optique, même si elle est très signifiante, reste cependant minoritaire.

Les études de genre essaient plutôt, on l'a vu, de réfléchir sur l'articulation sociale et conceptuelle entre le sexe anatomique, sa construction sociale et historique, sa perception individuelle et psychologique, les attendus sociaux autour d'un sexe et les comportements sexuels présents dans les sociétés. **En un sens, oui !, elles désarticulent la continuité entre être sexué (mâle ou femelle), être genré (féminin et masculin), être sexuel (pratiques sexuelles) et la conscience qu'a l'individu des trois dernières.**

- « *Le genre est une philosophie du libre choix sexué et sexuel* »

Peur prométhéenne du catho, celle d'un humain se faisant seul au gré de ses envies et de ses fantasmes. Or, **d'une certaine manière, les études de genre s'attachent à réfuter les idées que « il n'y a pas de règle »** ou que « **je me construis seul** ».

Passent plutôt leur temps à montrer **qu'il y a des règles qui constituent les individus dont il est bien difficile de s'abstraire**, sans quoi nous ne serions que mâle et femelle mais jamais « masculin » ou « féminin ».

Judith Butler avait récusé, non sans ironie, une société « *où on s'éveillerait le matin, on puiserait dans son placard, ou quelque espace plus ouvert, le genre de son choix, on l'enfilerait pour la journée, et le soir, on le remettrait en place* » (Bodies that matters). Judith Butler réfléchit plutôt en établissant un lien nécessaire entre la subjectivation (se définir soi) et l'assujettissement (être défini par la société). **Le sujet ne s'élabore pas en s'affranchissant des normes mais il se constitue, avant tout, dans le jeu des normes.** Elle révèle combien **personne n'accomplit véritablement son genre et que chacun, en revanche, est constitué avant tout par lui. Même lorsqu'un travesti ou un transformiste reprend les caractères du féminin (le maquillage, les vêtements, les postures) il n'apparaît pas à nos yeux comme l'autre genre car souvent cela est « trop ». Ce trop signifie l'outrance, la démesure, la stylisation excessive (même si parfois il y a des ambiguïté et des traits androgynes déstabilisants et troublants). Entre le « pas assez » et le « trop », nous sommes toujours prisonniers d'une certaine manière et nous sommes autant produits que producteurs de normes.**

Même chez les homos, **il est rare qu'ils disent choisir leur homosexualité**, par contre, à travers la notion sociale de « coming out » ils disent souvent choisir **d'assumer publiquement leur homosexualité, ce qui est passablement différent.** Il en va de même pour les personnes qui n'éprouvent pas une adéquation entre leur anatomie et le ressenti de cette dernière. **La transidentité se vit rarement comme un choix facile** et évident à poser dans son milieu et son entourage.

- **« Le genre justifie tous les comportements sexuels »**

Bernard Podvin, le porte-parole de l'épiscopat français, affirme dans Famille chrétienne (11 juin 2012) :

« Ce qui me préoccupe le plus est que l'on distille, dans les années lycées où la pensée ne fait que se gorger, un subjectivisme et un relativisme. Sous argument que tout serait culture, une manière de parler de la sexualité aurait été hégémonique et serait, donc, aujourd'hui, à remplacer par une anthropologie alternative ». Idée que l'on retrouve chez la théologienne Jutta Burgraff qui dénonce **une théorie du genre dans laquelle « Toute activité sexuelle serait ainsi justifiable. Loin d'être « obligatoire », l' « hétérosexualité ne serait qu'un cas de pratique sexuelle parmi les autres. »** (La Controverse du gender, p. 30).

Notons l'aspect un peu homophobe de la ligne argumentaire selon lequel **parler de l'homosexualité porterait le risque d'accroître le nombre d'homosexuels voire, carrément, de supplanter l'hétérosexualité.** De plus, cette assertion révèle pas moins **qu'une réticence à parler des pratiques sexuelles minoritaires.** Cela repose sur le **présupposé, plus que douteux, qu'il y aurait comme une continuité entre l'étude ou la réflexion sur un comportement social et l'injonction morale à le suivre.** C'est l'accusation à laquelle Judith Butler a dû également répondre et sur laquelle elle s'est exprimée dans la nouvelle préface qu'elle livre en 1999 dans Trouble dans le genre :

« Gender trouble cherchait à découvrir les moyens par lesquels la réflexion sur ce qui est possible dans la vie genrée est occulté par **certains présupposés habituels et violents.** Le texte cherchait à **ébranler tous les efforts pour brandir un discours de vérité pour délégitimer des minorités de genre et des pratiques sexuelles. Cela ne signifie pas que toutes les pratiques des minorités sont à accepter et célébrer, mais cela signifie que nous avons le devoir de les penser avant de tirer la moindre conclusion à leur propos.** Ce qui m'inquiétait le plus c'était la façon dont la panique face à de telles pratiques les rendait impensables. Est-ce que la rupture des binarités de genre, par exemple, est si monstrueuse, si effrayante que l'on doit la tenir comme impossible à définir et à l'exclure herméneutiquement de toute tentative pour penser le genre ? » (Gender trouble, Préface 1999, p. viii, nous traduisons)

« Nous avons confondu « majorité » et « norme » » et « Minorité » et « anormalité ».

Conclusion

Ce que les études sur le genre impliquent pour l'Église:

- **Mise à distance critique du discours naturaliste que tient l'Église** sur une « nature » inquestionnable
- 30 ans d'études diverses, contradictoires

L'Église se fonde sur un registre intellectuel naturaliste et différentialiste. Se fonde sur une idée grecque de la nature **comme un monde organisé sans hasard ainsi que l'idée, peut-être encore plus aristotélicienne, que tout tend vers sa fin et son accomplissement.** Cette nature ne correspond plus

vraiment à ce que l'on nomme nature après les découvertes, entre autre, de Newton, Darwin et Einstein.

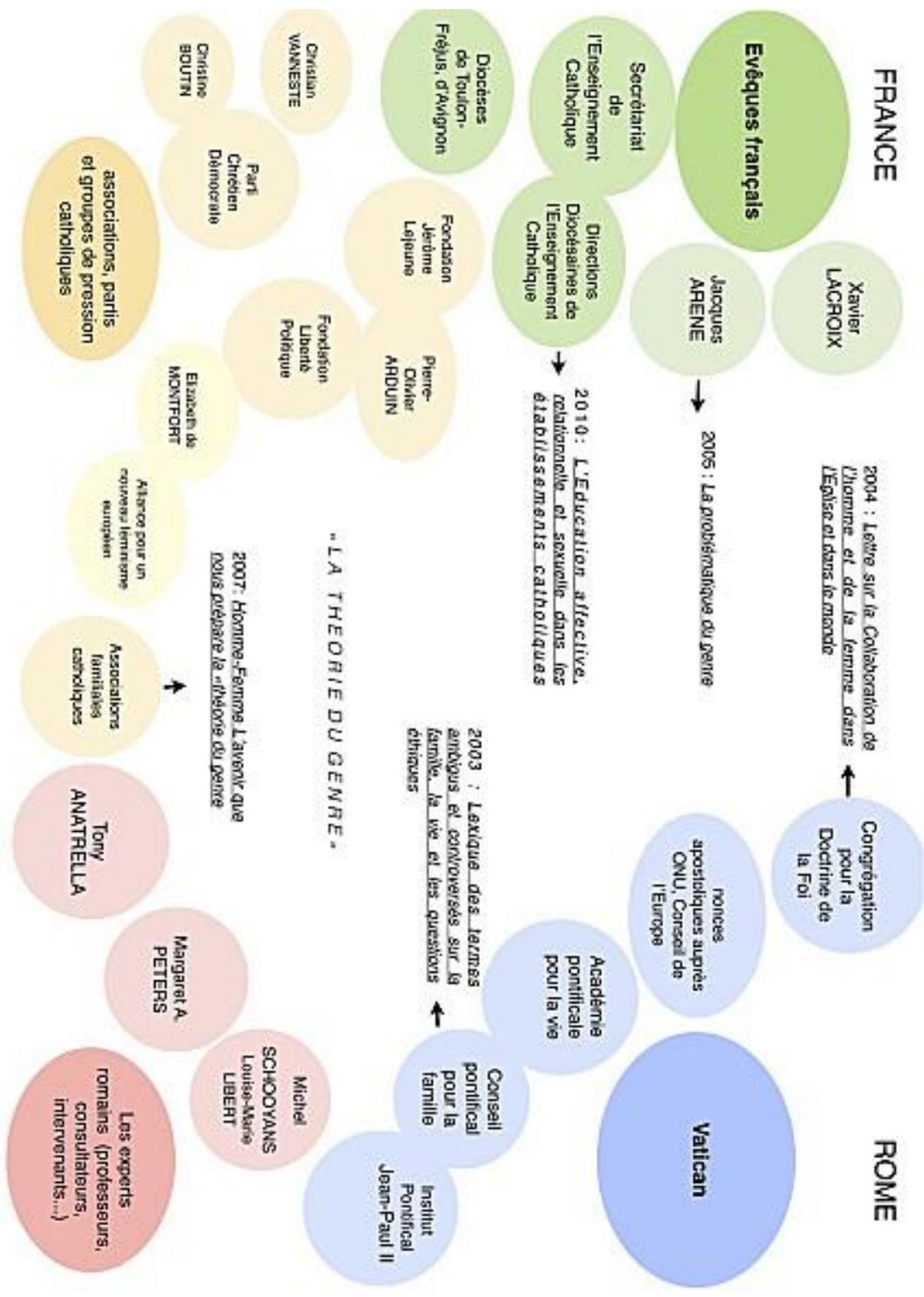
- **l'inconfort grandissant d'un certain catholicisme** devant des **outils conceptuels qui remettent en en effet en cause une organisation sociale** ou lui font perdre a minima de son évidence. LA peur des catholiques : ce n'est pas tant que ces études sont incompatibles avec la théologie et l'exégèse catholique mais qu'elles **introduisent à des débats vifs et douloureux au sein du catholicisme :**

- Place de la femme dans la célébration eucharistique
 - Questionnement du mot « vocation » (dans un couple hétéro / célibat uniquement)
 - Place des homosexuels dans le clergé, en dehors
 - Place des contraceptifs
- « La théorie du genre » : **une conception de ces études née dans le catholicisme** (au Vatican). évolution du militantisme catholique français. Ce dernier bascule dans les années 70 - 80 d'un primat accordé aux problématiques sociales (parfois classistes et tiers-mondistes) à celui de **la défense de la famille traditionnelle** dans les années quatre-vingt-dix et deux mille.

Retour critique sur le genre :

- On voit un parallèle intéressant entre **la disparition des grandes grilles de lectures marxistes** etc... peut être remplacé par **une nouvelle grille de lecture** de pouvoir via les processus de genre. Ça questionne en tout cas sur le contexte universitaire : **nostalgie du combat perdu** qu'il s'agirait de déplacer vers la sphère intime pour continuer à s'indigner ?
- **Il y a toujours dans tout discours scientifique une question morale** pas toujours assumée sous prétexte de scientificité. On y fait de la politique ! Souvent, derrière les études genre, l'idée non forcément annoncée que notre compréhension actuelle du genre est nuisible et devrait être modifiée ou éliminée, autant que faire se peut.
- **Le constructivisme radical** : une méthode philosophique, qui étudie les conventions. Il n'y a **pas forcément de conflit entre l'idée que les choses sont socialement construites et celle qu'elles sont réelles**. Mais... si ce qui doit être considéré comme « vrai » est relatif à une société particulière, alors cette conception constructive doit elle-même n'être vraie que dans une société particulière (!). Perspective déterministe de la langue qui contraint sévèrement les esprits et l'utilisation des mots par des membres des sociétés : ces esprits « ne sont pas simplement construits » par la langue, mais ils sont littéralement « déterminés » par celle-ci. On ne sait trop comment, mais l'adepte du constructivisme n'est pas sujet à cette contrainte déterministe.
- **Que faire de la vulgate freudienne sur l'Œdipe** face à tant de contradictions ? Et si la plasticité de la sexualité humaine est ainsi, **pourquoi pas ouvrir à une société polygame ?** (vrai questionnement !).
- **Les conséquences des études de genre** : dénaturer, déconstruire, des-essentialiser. Derrière : repose sur la dialectique Nature / Culture, qui tend à être vue comme insuffisante / emprisonnante.

- **Un concept en désuétude ?** Certains (Nicole Claude Mathieu, 1991, anthropologue) trouvent qu'il est utilisé à tort et à travers par les études féministes. **Il faudrait lui substituer le terme « Sexe Social »**. D'autres évoquent avoir voulu abandonner le concept (Joan Scott) mais lui trouver une pertinence qui justifie son utilisation.
- Une reconduction de l'opposition Nature / Culture malgré tout **Un prisme occidental que les occidentaux pensent universel** alors que dans d'autres cultures, on ne pense même pas cette différence nature / culture ? (Descola).



Source : Anthony Favier, doctorant historien sur le genre et le catholicisme, publié le 9 mai 2012 sur <http://penser-le-genre-catholique.over-blog.com/>